

« Covas do Barroso », un docu-western sur la face sombre de la transition énergétique au Portugal



MEDIAPART

Le réalisateur Paulo Carneiro sort le 26 mars un film choral qui remet en scène la résistance d'un village portugais contre un mégaprojet de mines de lithium porté par la multinationale britannique Savannah.

Mickaël Correia

26 mars 2025 à 19h20

Un cheval blanc erre à flanc de montagne. Carlos Libo, apiculteur quinquagénaire, vient à sa rencontre puis tente, avec sa voix rassurante, de calmer l'animal haletant de peur. Réuni-es au centre de leur village, une poignée d'habitant-es s'inquiète du coup de sang du cheval, signe qu'un mauvais sort est en train de se tramer là-haut dans la montagne.

Ainsi débute *Covas do Barroso. Chronique d'une lutte collective* (1 h 17, 2024), du réalisateur lisboète Paulo Carneiro. Sélectionné à la Quinzaine des cinéastes, à Cannes, en 2024, le film oscille entre documentaire choral et western spaghetti pour raconter au plus près le combat de Covas do Barroso, petit village de 200 âmes du Trás-os-Montes, dans le nord-est du Portugal, contre un mégaprojet d'extraction de lithium. Ce minerai est indispensable à la fabrication des batteries, notamment destinées aux voitures électriques.



Image extraite du film de Paulo Carneiro (2024). © Covas do Barroso. Chronique d'une lutte collective.

Avec l'appui de l'État portugais, le groupe britannique Savannah envisage de développer sur ce territoire perdu au nord du pays la plus grande mine de lithium à ciel ouvert d'Europe. Mais dès 2018, après une centaine de forages prospectifs réalisés par la multinationale, les habitant-es s'organisent contre le géant minier, dénonçant entre autres les destructions de leurs terres et la pollution des nappes phréatiques engendrées par l'extraction du lithium.

« *Mon père est né et a grandi à Bostofrio, un village situé à quelques kilomètres à peine de Covas do Barroso où j'ai tourné mon premier film. Après sa sortie en salles, des gens du coin sont venus vers moi dès 2019 pour me demander de filmer leur mobilisation* », raconte à Mediapart Paulo Carneiro.

Le réalisateur débarque alors à Covas do Barroso avec une caméra et accompagné d'un technicien son. Choqué par les impacts dévastateurs des travaux de prospection minière, il décide ensuite avec les habitant-es de reconstituer la lutte contre Savannah, dévoilant au gré du film leurs doutes, les stratagèmes des adolescents du village pour épier les activités du groupe dans la montagne, ou encore les débats tard le soir autour des manières de résister à cette entreprise.

Ruée vers l'« or blanc »

Paulo Carneiro filme ainsi des hommes et des femmes de Covas do Barroso qui découvrent d'abord le projet sur des brochures vantant les mérites économiques et écologiques de l'exploitation du lithium. Une communication bien rodée mais défaite d'un trait par Aida Fernandes, éleveuse de vaches lors d'un débat au village : « *La mine ne servira qu'à fournir aux Allemands et aux Norvégiens des batteries pour qu'ils puissent rouler dans des voitures électriques.* »

Puis, rapidement, le documentaire coconstruit par Carneiro et les habitant-es épouse les codes du western après un carnaval à Covas do Barroso mettant en scène « la mafia du lithium », avec ses cow-boys et ses roulottes qui partent à la conquête de l'« or blanc » du Portugal. Aida Fernandes, arc tendu, pointe une flèche vers un travailleur embauché par Savannah et lance : « *Dites bien à votre patron qu'on ne s'est pas endormis !* »

« Ce sont eux qui ont eu cette idée de décor de western, confie Paul Carneiro à Mediapart. Au quotidien, c'est une lutte qui se joue à travers des actes administratifs, par avocats interposés, et c'est aussi un combat très angoissant pour les habitants. La fiction permettait de sortir de tout ça, d'injecter de l'autodérision, de l'ironie. »

C'est que le mégaprojet de Savannah vire en effet à l'absurde. Le groupe minier veut creuser, au nom de la croissance verte et de la transition énergétique, quatre mines sur près de 600 hectares d'un territoire classé au patrimoine agricole mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (ONUAA, plus connue sous l'acronyme FAO pour Food and Agriculture Organization).

Le système agropastoral de la région de Barroso fait partie selon la FAO des 89 sites « ingénieux » de la planète qui génèrent des moyens de subsistance en zone rurale tout en protégeant les écosystèmes. « Au cours des millénaires, la population locale a mis au point des techniques de gestion collective des pâturages et des techniques de culture adaptées à cet environnement, lesquelles jouent un rôle unique dans la conservation des milieux naturels », reconnaît à propos de Covas do Barroso l'organisme onusien.



Une lutte qui continue

En creux, le film démontre à travers la beauté des paysages, la dimension collective de la vie villageoise et le soin porté aux terres communales – les *baldios* –, l'aberration des autorités portugaises d'avoir donné en mai 2023 le feu vert à ce projet, et ce, au nom d'une transition écologique qui sert avant tout les intérêts de l'industrie automobile.

Quelques mois après cette autorisation émise par l'État portugais, la concession d'exploration du lithium à Covas do Barroso était mentionnée dans un scandale de corruption qui a poussé en novembre 2023 à la démission du premier ministre socialiste António Costa. Profitant de la brèche, les opposant-es au mégaprojet ont dans la foulée déposé des recours juridiques qui ont débouché le 6 février sur une suspension des activités de prospection de Savannah.

Covas do Barroso. Chronique d'une lutte collective s'achève par une puissante scène dans laquelle les habitant-es sont filmé-es en plan fixe, sur leur tracteur. « Aucun ennemi n'a été filmé », clame le plan qui clôture le docu-western. Un choix assumé par Paulo Carneiro : « Il faut savoir qu'on ne pourra jamais parler avec des gens puissants comme Savannah, comme on ne pourra jamais être en face-à-face avec Emmanuel Macron. Les seuls représentants de l'entreprise avec qui on peut discuter seront un gars du coin embauché par Savannah et qui est là parce qu'il doit travailler. Je voulais archiver ces visages, archiver la vie de Covas do Barroso face à cette menace sourde. »

**COVAS DO
BARROSO**
chronique d'une lutte collective